

AVANT-PROPOS

«Hélas, Messieurs, la conservation des monuments historiques est, par elle-même, une question si vaste, qu'il serait impossible d'épuiser un tel sujet.»

(DHUICQUE, E., *La conservation des monuments historiques*, Bruxelles, 1923, p. 3).

En matière de restauration du patrimoine architectural, Liège mérite à nouveau le surnom de Cité ardente.

Elle le méritait au temps de Charles Del-saux, au temps de Jules Helbig. Elle ne le méritait plus guère au temps, pas bien lointain où, dans ses murs, Jean Lejeune faisait la loi. L'expression n'est pas tellement forcée. Ce professeur d'Histoire à l'Université devenu échevin des Travaux publics et des Musées ressuscitait le passé d'une façon extraordinairement autoritaire. Armé d'une immense culture, mais qui n'était ni artistique ni archéologique, il foudroyait de son mépris ceux qui osaient contester haut et clair ses vues; ils n'étaient pas nombreux. L'authenticité dont il enseignait le respect absolu s'agissant de documents historiques lui paraissait de bien moindre conséquence s'agissant du domaine bâti. Il faisait refaire; il faisait démonter et remonter; il faisait pasticher. Il faisait de sa ville une citadelle du faux-vieux.

Quand Charles Vandenhove est entré en lice, un peu par hasard, il s'est placé sans y voir malice au pôle opposé. Quel pavé dans la mare!

Dans le tumulte des débats publics, dans la tension des discussions à la C.R.M.S. et au sein des sociétés savantes, dans l'agacement engendré par les à-peu-près de la grande presse, une idée germait, grandissait, s'imposait. Ces dialogues de sourds trop souvent semés d'invectives montraient à l'évidence combien faisaient défaut les bases même d'une approche sereine. Ils opposaient les uns aux autres les responsables qui luttaient depuis longtemps côte à côte contre les ennemis traditionnels du patrimoine architectural. Ils faisaient dans le public plus ou moins sensibilisé à ces problèmes des vagues de passion et parfois de haine.

Ils se sont quelque peu assagis. L'heure est venue de dresser un premier bilan, en prenant le recul nécessaire, en partant donc des restaurations de type actuel les

plus anciennes que l'on connaisse à Liège et dans sa province.

Elles remontent à quelque cent cinquante ans, l'âge de la Commission royale des monuments et des sites, qui vient de fêter son anniversaire. Au moment de sa création, l'élan patriotique était prodigieux dans la jeune Belgique. Il galvanisait les spécialistes du passé, car des antécédents brillants semblaient les garants d'un avenir plus brillant encore. Le passé était au présent dans le patrimoine architectural. Victime de l'incurie d'une génération au moins, ce patrimoine offrait un triste spectacle. Il avait beaucoup souffert parce qu'il avait été négligé. Il allait beaucoup souffrir parce qu'il allait subir force interventions bien intentionnées, mais peu judicieuses. La médecine du temps de Molière... Le concert de protestations commença presque aussitôt. Les errements continuèrent, protéiformes. Il fallait agir, souvent de toute urgence, souvent déjà trop tard. Le temps manquait pour réfléchir, pour essayer de dégager la substantifique moelle d'expériences difficilement comparables entre elles. Cela dure encore.

Nous voudrions donner à réfléchir. Mais nous n'avons pas réfléchi assez nous-mêmes. L'explication est toujours la même: le manque de temps. Un C.S.T. d'un an pour une exposition, ce n'est guère plus de six mois d'heuristique. Un peu partout des fonds d'une richesse insoupçonnée, attendant encore une inventurisation même sommaire. Tous les jours des choix à faire quasi à l'aveuglette. Les problèmes typiques du terrain vierge. Pour essayer de les dominer, un chef d'équipe confronté d'assez longue date aux problèmes en cause, mais débordé de responsabilités, et une équipe jeune, pleine d'enthousiasme, mais sans expérience. Inévitablement, ce que nous avons réalisé n'est qu'un pâle reflet de ce dont nous avions rêvé. Mais n'en est-il pas toujours ainsi, à des degrés divers?

Nous ne demandons pas l'indulgence. Nous espérons une critique constructive. Et telle a été notre propre ligne de conduite pendant la préparation de l'exposition. Aucun de ceux dont nous présentons les travaux n'a eu le zèle, la compétence et le désintéressement du restaurateur idéal, qui n'a jamais existé et n'existera jamais. Mais aucun d'eux n'a manqué totalement des qualités requises; aucun n'a eu une action entièrement négative; aucun ne se-

rait purement et simplement condamné s'il s'agissait d'un procès.

Précisément, il ne s'agit en aucune façon d'un procès, mais d'un bilan. Sans chercher à jeter le manteau de Noé sur les erreurs du passé, ce bilan est résolument tourné vers l'avenir. Toute erreur a des conséquences bénéfiques pour peu qu'elle soit détectée et étudiée dans un esprit résolument positif.

Sans avoir le même prestige ni les mêmes appuis — et c'est bien naturel — la restauration des monuments peut se comparer à la médecine. La médecine se trompe souvent, elle aussi; elle a des serviteurs d'inégale valeur; elle est chaque jour accablée de sarcasmes. Sûre en dépit de tout d'être un des plus beaux fleurons de l'esprit humain, elle va son chemin, jalonné de succès petits et grands. Que nos monuments soient traités comme sont traités nos êtres chers. En somme, ils sont du nombre.